

Souvenirs d'école, le choc des générations

Lors d'une rencontre intergénérationnelle entre la Fondation et l'APEMS Clémence sur le thème des souvenirs d'école, neuf enfants et dix personnes âgées se sont rencontré·e·s avec trois accompagnant·e·s. L'atelier était animé par Odile Mottaz.

Il y a les plus jeunes, âgé·e·s de 6 à 9 ans sans oublier l'importance des $\frac{1}{2}$, voire même des $\frac{3}{4}$, les plus âgé·e·s entre 84 et 97 ans, voire « *c'est un secret, je suis tellement vieille* » ou « *je suis de 1936* » et tout le monde se met à calculer pour trouver l'âge, et des accompagnant·e·s de 31 à 46 ans. Trois générations représentées, quelques sauts au milieu. C'est un moment de partage où les accompagnant·e·s font le trait d'union entre les générations opposées.

Avant de rejoindre les résident·e·s, le thème des souvenirs d'école est abordé avec les enfants: « *mais nous, on est à l'école* ». Des explications sont nécessaires pour leur faire prendre conscience que même s'ils·elles sont encore à l'école, ils peuvent déjà avoir des souvenirs.

Pendant la rencontre, nous avons formé un cercle avec un·e enfant et une personne âgée en alternance. Différentes images en lien avec l'école sont disposées sur le sol.

A la première image, les réactions des plus âgé·e·s figurent comme un regret ou quelque chose de peu attrayant: « *à l'époque, il n'y avait pas de salle de gym, du moins à*

tivités cool, du sport, parfois du foot, des parcours, la balle américaine, du basket, la balle assise, de la gymnastique, du piano, courir en rond ». Les enfants se doivent d'expliquer aux personnes âgées ce qu'est la balle américaine: « *on lance une balle, ça fait 3 rebonds et après on doit la rattraper et toucher des gens* ». Si la salle de gym était pour les enfants de la ville d'antan un endroit où apprendre la discipline, de nos jours, elle est devenue un lieu essentiel à l'école, comme à l'APEMS, où les enfants peuvent faire des efforts physiques, jouer ensemble, respecter des règles, apprendre des jeux en écoutant de la musique.

Mauvais et bons souvenirs

A la deuxième image, les avis divergent. On y voit un enfant, un drôle de chapeau, une personne âgée, un pupitre. Quand peut-on bien porter un tel chapeau? Le souvenir des déguisements de la fête du bois émerge chez les enfants. La majorité des personnes présentes connaissent cette fête, institution lausannoise qui marque la fin de l'année scolaire. Au langage non-verbal des résident·e·s,

on comprend qu'en fait cela représente quelque chose de plutôt déplaisant. Ils·elles expliquent aux enfants ce qu'est un bonnet d'âne: « *on le portait quand on était dans les derniers de la classe, quand on avait de la peine* » « *j'essayais de l'éviter* ». Heureusement,

les générations évoluent et les enfants ne sont plus ni mis·es au coin, ni coiffé·e·s d'un bonnet d'âne. Ces actes d'humiliation impactaient le



développement de l'estime de soi chez l'enfant. De nos jours, ce sont d'autres formes de violence, comme le harcèlement, la discrimination, auxquelles les élèves sont confronté·e·s.

« *Vous souvenez-vous d'une poésie ou d'une chanson?* ». Les personnes âgées peuvent réciter aussitôt en chœur certains vers de fables: « *Maître corbeau, sur un arbre perché, tenait dans son bec un fromage...* » alors que les enfants chantent différentes mélodies actuelles.

Autre souvenir évoqué: la récréation. A l'époque, les enfants jouaient à la corde à sauter, au volley, à la marelle et aussi à cache-cache et discutaient. C'étaient les élèves qui allaient sonner les cloches avant d'entrer en classe. Surprises, nous avons bien ri, car depuis plusieurs générations, c'est une sonnerie automatique qui signale l'heure d'aller à l'école ou la fin. Pour certain·e·s, les souvenirs sont parfois trop lointains pour se les remémorer. Si la marelle, les jeux de ballon, cache-cache, discussions sont des activités communes à toutes les générations, certains jeux actuels comme le loup, l'homme vert, les pugs, ont mérité quelques explications : l'homme vert était nommé autrefois « *l'homme noir* » et a été modifié, afin de prévenir la discrimination ra-



la campagne», « *on y faisait des choses très classique* ». Les enfants s'émerveillent; ils·elles aiment les activités qui y sont proposées: « *ac-*

ciale. Les pugs sont des espèces de jetons à 2 faces qu'il faut essayer de retourner pour remporter la partie.

Autre sujet. Les enfants ont pu expliquer aux personnes âgées qui sont Harry Potter, New balance, Lilo et Stitch imprimés sur leur sac d'école.



© Odile Mottaz

Une résidente trouve très pratique que le sac puisse être mis sur le dos, car cela doit faire moins mal au dos que les sacoches en cuir qu'on tenait à bout de bras auparavant. Les autres trouvent les sacs d'aujourd'hui bien plus gais que les leurs.

Agendas versus carnet journalier

Les enfants montrent alors certaines de leurs affaires. Ils·elles sortent leur agenda; les personnes âgées leur demande quand est-ce qu'ils·elles le montre aux parents car, à l'époque, il fallait impérativement faire signer leur carnet journalier et c'était un moment parfois redouté. Les enfants semblent plus détendu·e·s à ce sujet.

Puis on feuillette le livre de lecture, les cahiers. Les résident·e·s s'exclament « *il n'y a rien de comparable avec nous* ». A l'époque, les cahiers devaient être fourrés, aujourd'hui c'est la maîtresse qui le fait en cas de besoin. On n'avait pas le droit de faire des zigzags ou des traits en diagonale dans son cahier d'écriture. Les devoirs étaient obligatoirement faits, de manière très sérieuse, à la maison. Aujourd'hui, certains enfants font leurs devoirs à la maison, d'autres aux devoirs accompagnés, à

l'APEMS ou à l'école.

Les personnes âgées se rappellent de leurs enseignant·e·s par leur nom de famille « *Monsieur...* », « *Madame ...* ». Les enfants les appellent par leur prénom. Une résidente précise qu'il y avait peu d'hommes, car il y avait la guerre et ceux-ci étaient réquisitionnés.

A la question : « *où mang(i)ez-vous en rentrant de l'école ?* », les enfants parlent de l'APEMS, des structures parascolaires ou des réfectoires lorsqu'ils·elles seront plus grand·e·s. Les personnes âgées expliquent que les cantines n'existaient pas, qu'elles mangeaient à la maison ou avaient une gamelle préparée à la maison.

A la récréation, les collations étaient un petit sandwich, une tartine au Cenovis, une pomme ou quelque chose comme ça. Un enfant demande si les biscuits noir et blanc Oréo existaient et cherche un paquet dans son sac afin d'en partager. Finalement, ne les trouvant pas, il se rend compte qu'il les a mangés ! D'autres enfants sortent de leur sac leur collation : une boîte remplie de mangue fraîche coupée en lanière, une bouteille pleine de soda, des biscuits dans une boîte.

Le jeu des questions

Après ce moment riche en partage, un jeu-test est proposé. Huit équipes mixtes résident·e·s-enfants sont formées. Chaque équipe a un écriveau « *Vrai* » « *Faux* » recto-verso et doit se concerter, se mettre d'accord, avant de répondre. Ce n'est pas toujours facile de faire entendre son point de vue.

1^{ère} question: français: « *dans la phrase: les enfants jouent dans le parc, le verbe est enfants* ». Un enfant montre à un résident comment répondre « *faux* », et malgré tout la

réponse « *vrai* » sort.

2^e question: mathématiques: « *un triangle a quatre côtés* ». Toutes les équipes répondent correctement, sauf une.

3^e question: géographie: « *la capitale de la Suisse est Genève* ». Plusieurs groupes argumentent que c'est Berne, un autre croyait que c'était Zurich.

4^e question: histoire: « *Louis XIV était surnommé le Roi Soleil* ». Tous les groupes répondent « *vrai* ».

5^e question: sciences: « *le soleil tourne autour de la terre* ». Les réponses sont diverses, la majorité répond par « *vrai* ». Un enfant donne même l'explication que le soleil tourne sur lui-même et la terre tourne autour du soleil.

6^e question: musique: « *une guitare a généralement 6 cordes* ». Alors que la réponse est « *vrai* », le « *faux* » ressort majoritairement.



© Odile Mottaz

7^e question: anglais: « *red veut dire rouge* ». Les personnes âgées partagent le fait qu'il n'y avait pas d'anglais à l'école, mais la moitié des réponses sont exactes.

Nous terminons cette rencontre par des remerciements et des applaudissements de part et d'autre.

Une question intrigante est posée par un enfant: « *est-ce qu'il y a des lits où les personnes âgées peuvent dormir ici ?* ».

Laetitia Beney